

Abonnement  
**BELGIQUE**  
 Un an, franco fr. 4.50.  
 Étranger, Port en sus  
 Un numéro 15 centimes  
 Bureau du Journal  
 Place St-barbe, 6.  
**LIEGE**

# RASOIR

Annonces  
 la ligne 50 centimes  
 reclames 1 fr. la ligne  
 on traite à forfait.  
 Bureau du Journal  
 Place St-Barbe, 6.  
**LIEGE.**

Journal satirique paraissant tous les quinze Jours



**Le triomphe de l'habit noir.**

— Assez de sabres et de tricornes, la République a son GRÉ VIT.



Rédacteur en chef :  
CARLOS DE BADAJOZ.

Abonnement :  
Belgique, Un an, franco fr. 4,50  
Etranger, Port en sus.

# LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Dessinateur-Propriétaire  
VICTOR LEMAITRE

Annonces :  
La ligne 50 centimes.  
Réclames 1 fr. la ligne.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO, AU DIRECTEUR PLACE STE-BARBE, N° 6, A LIÈGE.

## PETITE CHRONIQUE DE QUINZAINE

Est-ce que par hasard la France se dégouterait tout de bon de la grande opérette ?

Et se peut-il que, n'ayant plus de *Grande-Duchesse* sous la main, le général Boum ait cru devoir prendre sa retraite et renoncer au panache ainsi qu'à tous les agréments qui y étaient attachés ?

\*\*

Toujours est-il que Ratapoi fait le mort et que l'ère du pékin, en habit noir, vient de s'ouvrir.

Bravo, bravissimo, chers voisins ! On a donc enfin compris chez vous que *français* ne rime pas toujours richement à succès et qu'en somme tous les guerriers et les lauriers du monde ne valent pas une lucrative Exposition universelle et une abondante récolte de vos excellents vins !

Ah dame ! ami Chauvin, prenez en votre parti et ne faites pas les gros yeux parce que la République remise aujourd'hui l'attirail guerrier et les oripeaux d'une gloire qui peuplent un grand pays de mendiants, de manchots et de culs-de-jatte.

Les dieux éléments vous préservent de la nostalgie militaire et puissiez-vous avoir renoncé pour toujours à cette grue vorace que le fabuliste nous montre croquant et grugeant les grenouilles en quête d'un Roi !

\*\*

C'est que, voyez-vous, je ne me sens édifié que tout juste sur cette étonnante conversion politique, quand un ministre — que l'on aurait mis en chartre privée pour le reste de ses jours, en 1830 — revient triomphalement au Parlement, sur les épaules du suffrage universel en compagnie du sieur de Cassagnac, le roi des Halles...

Quelle balançoire ! La France nous réservera-t-elle donc toujours, après de réconfortantes espérances, les plus écœurantes surprises et les Freppel glapiront-ils encore longtemps aux mollets de la Liberté !

Le procès perdu par la *Lanterne* — dont le directeur paie de la prison et d'une amende corsée les réformes accordées à l'indignation publique qu'il a soulevée — prouve à suffisance que l'arbre gouvernemental est chargé de branches parasites et malsaines et que, pour le rendre vigoureux et vivace, les *civils* auront à élaguer ferme et dru.

A l'œuvre donc, jardiniers du nouveau régime, et morbleu, jouez de la serpette ; il n'est que temps !

\*\*

Et chez nous, mes bons Messieurs, rien de bien neuf au bout de ma lorgnette de chroniqueur, n'est-il pas vrai ?

Mais si vraiment : un œuf tout frais pondu, le terrible projet de réforme de la loi de 1842. Fatigué de ce sublime effort, le ministère de notre cœur étend les bras, ferme l'œil et pionce comme un bienheureux.

C'est miracle qu'il ait pu accomplir semblable tour de force sans y gagner une bonne courbature.

Les journaux de sacristie — qui aiment à rire de temps en temps, une fois n'est pas coutume — feignent une indignation au picrate et les libéraux qui veulent bien « marcher » se frottent déjà les mains en se disant que l'on a donné dans le mille clérical : v'lan !

Ah ! le bon billet à Lachâtre !

Aussi vous verrez que la Chambre, mieux inspirée que ce ministère sans Dieu — qui met le prêtre à la porte de l'école pendant les heures de classe — s'empressera de rendre au tonsuré le passe-partout que le projet veut lui enlever.

C'est si peu de chose et cela rendra nos Freppels si coulants à l'égard de nos Orts et de nos Pirmez.

\*\*

Quant à moi, je suis convaincu que le vent est à la conciliation et qu'il est urgent d'être au mieux aujourd'hui avec l'Eglise et Sainte Police.

La belle fichaise d'asticoter certains gens bien en vue et bien en cour sous prétexte qu'ils cherchent à donner, par-ci, par-là, — un croc en jambe aux libres-penseurs, ou à s'asseoir sans plus de cérémonie sur les immortels principes de 89 !

Demandez plutôt à la *Chronique* à quels ennuis judiciaires elle s'est exposée, rien qu'en fourrant un tantinet le nez dans les affaires de Monsieur le préfet de police de la bonne ville de Bruxelles, en Brabant !

CABRIOL.

### Une lettre de P.-J. Proudhon à Joseph Demoulin.

P.-J. Proudhon, le grand remueur d'idées, comme on l'a justement qualifié, le profond et sage révolutionnaire, le puissant rénovateur que tant de gens, même parmi les moins badauds, ont méconnu, était un écrivain de premier ordre et il se piquait de connaissance et de goût en matière littéraire. Il a laissé, épars dans ses œuvres et dans sa correspondance, des portraits d'écrivains, des critiques, des aperçus tantôt fins, tantôt gracieux, mais le plus souvent frappés avec vigueur, comme une médaille sortant de dessous le balancier-pilon. Toujours il rattachait son jugement à ses vues d'amélioration sociale et il ne négligeait aucune occasion de chercher à faire, par ses conseils insinuants ou ses véhémentes exhortations, des adhérents à ses doctrines humanitaires. Une lettre de lui, parue dans le onzième volume de sa *Correspondance* et adressée à Joseph Demoulin, donne une idée de cette manière apostolique ; nous avons cru devoir la publier presque en entier, parce qu'en même temps, elle fera connaître l'opinion d'un homme de génie sur l'écrivain distingué que les lettres belges viennent de perdre.

Voici cette lettre de P.-J. Proudhon :

A. M. Joseph Demoulin.

Ixelles, 17 Septembre, 1861.

Monsieur, je vous demande pardon de vous avoir fait attendre si longtemps l'accusé de réception de votre lettre, ainsi que du volume qui l'accompagne. J'ai voulu lire vos chansons, et parmi

la multitude d'occupations, de distractions dont je suis obsédé, ce n'a pas été l'affaire d'un jour.

Comme vous le dites, je ne suis pas grand amateur de vers ; pourtant j'en lis quelquefois ; j'en ai beaucoup lu dans ma jeunesse, beaucoup retenu ; quoique je n'aie jamais réussi à accoupler deux rimes, je me mêle encore de dire (des poètes que je parcours) mon sentiment. Après tout, je suis du public, et c'est bien un peu pour le public, Messieurs, que vous chantez et écrivez.

Je trouve dans vos chansons de la facilité, peut-être même trop de facilité, d'heureuses rencontres, du sentiment et, si je ne me trompe, un tour d'esprit wallon que je vous exhorte de toutes mes forces à développer.

Au total, s'il est un genre de poésie qu'il vous convienne de cultiver plus que tout autre, je crois que c'est en effet la chanson, la chanson prise dans le sens large et avec la gamme étendue que lui a donnés Beranger.

Maintenant, si vous me permettez d'ajouter un mot de critique, je vous dirai avec la même franchise que vous ne sortez pas assez des horizons parcourus par vos devanciers et vos modèles, et qu'il serait peut-être à propos de vous porter quelque peu en avant, au lieu de vous borner à redire en rimes les lieux communs de la démocratie. Laissez-là les doctrinaires et les jésuites, contre lesquels il n'y a plus grand chose à trouver, et qu'il faut laisser achever par les journalistes. Ce sont les masses qu'il faut piquer aujourd'hui, c'est le parti libéral tout entier qui a besoin de sentir l'éperon, c'est la société elle-même qu'il faut marquer au fer rouge et attacher au pilori.

J'entends dire, par exemple, autour de moi, et cela tous les jours, que votre jeune parti libéral est pire encore que l'ancien. Ce n'est pas à moi, étranger, de prendre parti dans les querelles de la nation belge, mais je puis vous dire que ce propos, appliqué à la démocratie française, comparée aux vieux partis, est d'une vérité complète.

Chantez le Progrès, la Justice, la Liberté, c'est très bien : ayez foi dans l'avenir, je vous approuve de grand cœur ; mais que cette foi ne vous endorme pas, car vous pourriez vous réveiller, non plus dans un Eden, mais dans la boue. L'avenir est à nous, si nous pouvons le conquérir par une constante énergie ; hors de là, misère et infamie.

Soyez sévère à la démocratie ; ne ménagez pas les coups de fouet aux libéraux ; évitez toute espèce de libertinage. Les temps sont trop sombres, les circonstances trop graves pour qu'il y ait lieu de plaisanter. Ce n'est plus aux princes, aux ministres, aux cléricaux, qu'il faut adresser vos leçons, vos sarcasmes, c'est aux révolutionnaires dégénérés, à la multitude pourrie, c'est à cette génération tout entière qui, sous le nom de progrès, ne sait faire autre chose qu'agioter et se prostituer. Voltaire fut le plus grand agitateur du dix-huitième siècle, mais l'imiter n'est pas de saison, et si nous devons travail-

ler tous à l'éducation des masses, ce n'est pas de flatteries qu'elle a le plus besoin à cette heure, mais de vertes sermons.

Je voudrais que votre dernière chanson, l'*Avenir*, fut retouchée en ce sens, au besoin allongée d'une ou deux strophes, qu'elle eut un caractère plus vigoureux et même comminatoire ; ainsi corrigée, j'en accepterais avec bonheur la dédicace. Elle me prouverait que nous nous entendons, et que si la félicité de nos contemporains nous touche, avant tout nous suivons une cause et des principes.

P.-J. PROUDHON.

## PREDICTIONS POUR 1879.

L'el qu'est rogneu qu'iss grette :

JUILLET.

Les chaleurs deviennent tropicales ; heureusement, les neiges que nos édiles n'ont pas fait enlever en Janvier auront donné une telle fraîcheur au sol qu'on s'en ressentira encore pendant les jours de canicules.

\*\*

La première pierre du pont devant relier les insulaires de Fétille et des Vennes au continent liégeois, est posée en grande cérémonie. A cette occasion, on frappera une médaille commémorative avec ces mots au revers : Célérité, Désintéressement.

\*\*

Une vieille fille trouvant que le commerce de toiles ne donne plus d'assez beaux bénéfices, s'occupera du placement des demoiselles qui désirent des amants ou des époux. C'est à table en déjeunant ou en dinant que les marchés se traiteront. La matrone aura soin au bon moment, de disparaître sous un prétexte quelconque, afin de laisser les amoureux en tête-à-tête, ce qui avancera beaucoup les affaires. Elle deviendra l'idole de ses jeunes parents.

\*\*

Les prêtres continueront à fulminer contre l'abolition de la loi de 1842. Un fougueux orateur, dans un moment virulent d'éloquence bien sentie et s'écriant : La chaire c'est la base de la vérité ! donnera un tel coup de poing sur sa tribune déjà vieille, que celle-ci s'enfoncera sous ce geste formidable, ce qui fera dire à un auditeur : C'est bien vrai, mais c'est fragile !

\*\*

On fera un essai de lumière électrique pour éclairer le parc de la Boverie. Cela gênera beaucoup d'amoureux, mais n'empêchera pas des prestidigitateurs d'y faire des tours de gobelet et autres exercices créatifs.

AOUT.

Une jeune habituée du Skating ayant été se promener à Kinkempois avec son cousin, trouvera que c'est plus agréable de glisser sur le gazon que sur le marbre et que les chutes y sont bien plus douces.

\*\*

Les habitants du pré du Greffier donneront un grand festival auquel seront invitées toutes les bandes de Bohémiens de l'Europe. Un amateur d'histoire naturelle profitera de cette réunion pour faire une étude complète et réussie sur les parasites humains. Il dé-



diera son œuvre aux révérends pères capucins.

\* \*

Ostende verra se réunir sur sa plage tout ce qu'il y a de mieux dans la haute fashion. Une jeune veuve très amoureuse, ira souvent se promener sur la digue et n'en mettra pas à ses passions.

A l'occasion des vacances, certain établissement de demoiselles sous la direction de l'administration communale, fera un bon nettoyage et rejettera du tas des bonnes oranges les quelques gatées qui menaçaient de corrompre les autres. Cette épuration faite, le reste n'en aura que plus de valeur, et l'établissement reprendra sa réputation si bonne et si méritée.

\* \*

Les jours de congés étant revenus, les jeunes pensionnaires s'empresseront de venir embrasser leurs cousins et vice-versa. Elles mettront tout en œuvre afin de pouvoir remporter en Octobre le plus possible de souvenirs agréables pour embellir les heures de réclusion et d'étude. Une d'entre elles, qui collectionne les petits cousins, regrettera que son grand-père n'ait pas eu autant de petits-fils que Jacob, afin de voir encore s'augmenter le nombre de ses amants.

SEPTEMBRE.

Le phylloxera ayant épargné quelques vignes, les marchands de vin s'empresseront de mettre un peu de jus de raisin dans leurs produits afin de pouvoir assurer, sans mentir, qu'il y a du vin dans leurs tonneaux.

\* \*

Une tante qui porte grand intérêt à ses nièces en attendant que celles-ci lui en rapportent de gros; sous prétexte de mener ces ingénues à bien, les conduira à mâles.

\* \*

La chasse s'ouvrira avec quelque succès; il y aura pas mal de chiens tués par les maldroits. Les marchands de gibier feront d'excellentes affaires en vendant de la venaison en quantité et très cher aux chasseurs malheureux qui reviendront bredouille

\* \*

Un avocat grand disciple de St-Hubert et qui possède une femme aussi coquette que jolie, aura la chance d'abattre un cerf dix-cors. En ayant rapporté comme trophée, la tête tranchée à sa chère moitié, celle-ci s'écrie naïvement: « Que veux-tu que nous en fassions? Tu en as déjà tant que la maison en est pleine et que je ne te sais plus où les mettre. »

\* \*

Comme on n'aura pu trouver à Nanterre de rosier digne de ce nom, pour la cérémonie annuelle, on se décidera à remplacer la jeune vierge par un petit-frère des écoles chrétiennes, que l'on couronnera dans sa robe d'innocence. Il n'y aura ni juges ni gendarmes à la cérémonie, afin de ne pas trop émouvoir le timide rosier.

BEN BOLT.

(La fin au prochain numéro)

Li chaudire.

(Air du pas redoublé.)

È l'infer ji va v' zeminé,  
Atinson ji v' zè preie.  
To les çî quâron mâ viqué.  
Aron t'chaud n' diéraine n' feie;  
Onqu' après l'aute vos les veurè  
I von mè l' payi t'chire  
Don cop d' foche-i liron pèté,  
È fi fond del t'chaudire.

\* \*

Çi chal vos veyé bin çou qu' c'est,  
Sin r' gret qui l' dial, latrappe.  
Todi sô, todi plain d' pèquet,  
Louqui l' coton qui tappe;  
Po beur vos leyî vos éfants,  
To d' há, faim d'inn' cromptiro.  
Vos esté todi comme St J'han!  
Allons haye è l' chaudire.

\* \*

C'est chal c'est çou qu' i gna d' pu fin,  
Louqui cisse mar'chandeie  
C'est les p'tits frères ignorantins;  
Homme a grrrande è zoreie;  
Çouqu' vos apprindé à s' coli,  
On rogih'reu dè l' dire.  
C'est des affaires di trop mâssi!  
Allons haye è l' chaudire.

\* \*

C'est chal c'est l' fameuse société  
D'escroqueur sin pareie;  
Co meie manège on s' tu ruiné  
Avou totte leu fourbreie;  
Vos avez bai misé r' glati,  
Les pâvions d' vos bot'nire,  
Çoula c'est tot'-è blague por' mi,  
Allons haye è l' chaudire.

\* \*

C'est chal c'est inn' bande d'affamé!  
C'est les bons pères Jésuites.  
Wise qui gna n' saquwet a ploumé,  
I li coret to d' suite.  
Sin honte, qui bin d' bai testamins;  
Qui les pauvres héritire  
On veyou toumé d'vin vos mains,  
Allons haye è l' chaudire.

\* \*

C'est chal c'est l' chambre des r'présantant,  
To jouer d' tour d'adresse.  
A zodye dè public fet semblant,  
Di sapougni po l' tiessie;  
On veu to-t outre di c'est tour là,  
On sé bin qu' c'est po rire.  
Vos magni turto à minme plat;  
Allons haye è l' chaudire.

\* \*

C'est chal c'est to nos avancé,  
To les feu d' république  
Po s' fè plèce i vorî r'viersé  
Li pauvre pitite Belgique.  
Si vos estî gouvernemîn,  
Avou tote-vos lounire,  
Divin vos aute i gna brâv'min,  
Quiri sur è l' chaudire.

\* \*

C'est chal c'est to les vâniteu,  
A l' bot'nire gâliotaie.  
A Lige on les lome les plaqueu,  
On na mâye dit pu vraie.  
Des aute hommes vos v' pinsé autschwet,  
Vos esté des pauvre Sire.  
Chal li balance nanin deux pwet,  
Allons haye è l' chaudire.

\* \*

C'est chal c'est les çî qu'explotet,  
Vos l' veyé a leu trogne;  
Sin rin fé magnet l' bon boquet,  
Es' buwet l' bon Bourgogne!  
Si l' pauvre ovri s' plain qu' la trop pô,  
Po viqué qu' fait trop chire.  
Si s' rimowe on lapogne so l' còp  
Allons haye è l' chaudire.

\* \*

Asteur li rideau va toumé,  
Vôla l' séance fineie;  
Jènn'a co to plain av' mostré,  
Min s' çeret po n' autre feie.  
Jâreu sogne si jalév' pu long,  
Mutwet qui v' porî dire  
Di t'chouqui l'auteur è l' chanson,  
È fi fond-dè l' chaudire.

K. K. FOUÛNA.

SKATING-RINK WÉRY.

La fête travestie et parée donnée jeudi dernier, dans l'établissement coquet de MM. Wéry, avait attiré une foule dont les théâtres Liégeois n'ont depuis longtemps qu'une vague idée.

De charmants costumes portés avec une grâce parfaite par le sexe auquel le curé du Vésinet doit sa mise à l'ombre; des travestis originaux et parfaitement réussis portés par le sexe laid, ont tourbillonné en cadence pendant quatre heures aux sons d'un orchestre dont la réputation n'est plus à faire.

Somme toute une salle bondée, un entrain et une gaieté charmante, qui engageront le Casino Grétry à nous offrir une seconde édition de cette fête dont la réussite a été si complète.

Théâtre du Pavillon de Flore.

Archi foule mardi dernier, pour la soirée au bénéfice de M<sup>me</sup> Brémont, laquelle a été littéralement couverte de fleurs.

On reprenait le fameux drame à recettes *Les deux Orphelines*. Que de larmes ont coulé sur le sort de ces malheureux enfants; que d'invectives ont été lancées à l'adresse de cette vieille Frochard, et ce n'est pas fini....

L'ensemble de l'interprétation a été très satisfaisant. Tous les artistes, dames et hommes, ont bien mérité du public, lequel, du reste, n'a pas ménagé ses applaudissements.

Les provinciales à Paris, ouvrage très bien su maintenant, marche à merveille.

\* \*

INTERMÈDE.

M<sup>mes</sup> Canon et Lecerf. recueillent chaque soir quantité d'applaudissements.

M. Canon, nouveau venu, dit très bien la tyrolienne, et joue d'une façon ravissante en compagnie de sa dame, une jolie saynète, intitulée: *Un procès en séparation*. M. Lefebvre, est toujours le boute en train connu.

L'on vient de représenter — subrepticement — une opérette de son crû, pour les paroles du moins.

Cette œuvre est intitulée: *Un cas pressant*. Je ne tenterai pas de vous en raconter le sujet, je craindrais de vous en... nuyer. Vous vous doutez facilement ce que c'est que ce cas pressant...., joué avec beaucoup de gaieté par l'auteur, M. et M<sup>me</sup> Canon.

EGO.

Nous annonçons avec plaisir, pour mardi prochain, le bénéfice de l'excellente duègne madame Boverly. Constamment sur la brèche, cette artiste de mérite a su se concilier les sympathies de tous. Aussi nous ne doutons pas qu'une foule compacte répondra à l'appel de la créatrice d'une innombrable quantité de pièces.

On donnera croyons-nous: *Les canotiers de la Seine*. E.

A LA GRAPPE DE RAISINS.

Montres et Chaines en or et en argent  
PENDULES ET HORLOGERIE  
Atelier de réparation d'Horlogerie et de Bijouterie en tous genres, parfaite garantie  
CHAINES, CLEFS, VERRES, CORDONS, ETC.  
Vente par abonnement au mois et à la quinzaine  
DE MONTRES, CHAINES, BIJOUTERIES, ETC.

ALPHONSE G A L E T,

HORLOGER-BIJOUTIER,

Rue Ste-Marguerite, 25, Liège.

THÉÂTRE DU GYMNASE.

DIRECTION DE M. I. RUTH.

Bureau à 6 1/2 heures. Rideau à 7 heures.

DIMANCHE 9 ET LUNDI 10 FÉVRIER 1879.

LES DEUX ORPHELINES

S'adresser pour la location à M<sup>me</sup> SIMON, galerie du Gymnase.

THÉÂTRE DU PAVILLON DE FLORE

DIRECTION DE M. I. RUTH.

Bureau à 6 heures. Rideau à 7 heures.

DIMANCHE 9 FÉVRIER 1879.

POUR LA DERNIÈRE

LES CLOCHES DE CORNEVILLE.

Bureau de location, chez M. Thiry, place du Théâtre, 2, et rue Grande-Bèche, 15.

J. LE ROUSSEAU,

Horloger-Bijoutier, breveté. Montres, pendules, horloges, Chaines et Bijouteries. Vente, échange et réparations, rue Sur Meuse, en face du Pont-des-Arches, 8.

Georges Isté, (agent de change) place du Théâtre, 11, maison DELAME-FRÈRES ART. — Opérations de change et ordres de bourse.

SOCIÉTÉ D'ESCRIME ST-GEORGES

(CAFÉ VÉNITIEN)

Présidence de M. H. ORBAN.

La Commission administrative a l'honneur d'annoncer aux Sociétaires que la salle d'armes est ouverte tous les soirs, de 6 à 9 heures.

Léopold Jaumain, professeur diplômé d'escrime et de gymnastique, rue des Cloutiers, 2, Liège.

Brevet d'invention. — Plus d'accident avec la lampe à pétrole inéxplosible, système A. QUENTIN, fabricant breveté en Belgique et à l'étranger, rue Mont-St-Martin, 25, et place Verte, chez MM. Moreau frères.

L'Épouse TRAVERS, accoucheuse diplômée, rue St-Paul, N° 15, prend des pensionnaires et place les enfants au besoin. Discretion absolue.

COIFFEURS

La maison RENARD, rue Nagelmackers, 1, vient de créer une série de chignons haute nouveauté qui est appelée à avoir beaucoup de succès dans les bals et grandes soirées. Grands choix de boîtes de parfumeries pour étrennes.

HOTEL-RESTAURANT

Place des Béguinages, 8,

rue Trappé, 2.

CHAMBRES POUR VOYAGEURS.

TAVERNE ST-CHRISTOPHE

TENUE PAR

G. RYNDERS-GÉRARD,

7, place St-Christophe, 7, Liège.

PILULES ET ONGUENT

HOLLOWAY

Les Pilules purifient le sang, corrigent tous désordres du foie, de l'estomac, des reins et des intestins; elles sont aussi inestimables dans toutes les maladies particulières au sexe féminin.

L'Onguent est le spécifique par excellence contre les maux de jambes, plaies et ulcères, même d'ancienne date. Dans les cas de bronchite, diphtérie, rhumes, goutte, rhumatismes et pour toutes maladies de la peau, il est de même sans égal.

La Rosée du Harem à base de Glycérine et de roses de Bagdad, blanchit, raffermi les tissus, rend le teint resplendissant de jeunesse et de fraîcheur.

On trouve ce produit chez tous les coiffeurs et parfumeurs.

Liège, Imp. et lith. de J. Daxhelet.

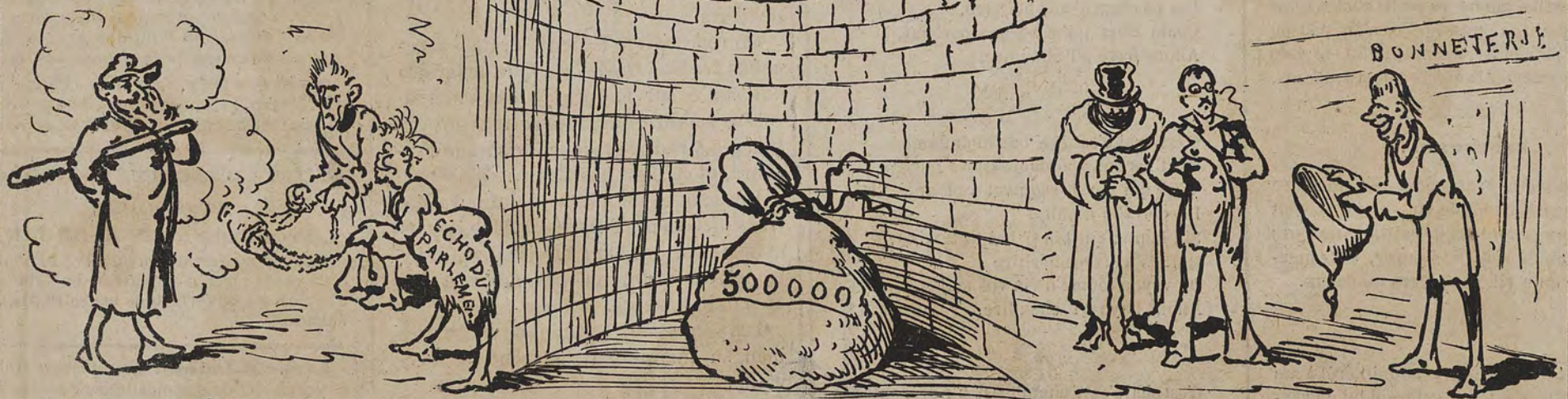


# CARRICATURES



— Tiens, n'est-ce pas la femme de X, suivie par son mari et l'administrateur de la sûreté ?  
— Chut, fermons les yeux, car on nous accuserait de dénigrement.

— La presse m'embête et je vais l'empêcher d'aboyer et de mordre.



— Cet encens de l'Écho et du Courrier est nauséabond; pouah! mon nez d'administrateur de la sûreté ne peut s'y faire.

— Attendant l'ouverture de la pêche.

— Un bonnet pour deux têtes, s'il vous plaît!  
— J'entends, M. le ministre, une coiffure élastique?



— Voici mon mari! Cachez vous-là, chéri, vous serez en sûreté.  
— En sûreté! jamais de la vie, c'est bien pis.

— Mon juge, je réclame 500,000 frs. à ce journaliste qui prétend que trois bagarres ont eu lieu dans mon quartier en mon absence; c'est du dénigrement.  
— Vous êtes de la sûreté??

— Et c'est avec raison que tous les journaux crient: HALLAUX sur le baudet.



Les Belges en Afrique.

— Par quel moyen compte-t-on civiliser l'Afrique ?  
— En y établissant un cimetière belge, probablement.  
— Ah! très-bien.

— Si vous tenez absolument à être mangé, retournez à Tournay, il y a la des gens qui meurent de faim.

— Ma fille qui tombe foudroyée.  
— On lui aura sans doute fait manger du petit-frère.